

Refus de la culture occidentale

Mais peut-être que le Moyen-Orient serait plus démocratique sans l'Islam? L'histoire des dictatures en Europe elle-même n'est que peu rassurante sur ce point. L'Espagne et le Portugal en ont fini avec leurs violentes dictatures seulement au milieu des années 1970.

La Grèce s'est libérée d'une dictature liée à l'Eglise il y a seulement quelques dizaines d'années. La Russie chrétienne ne s'en est toujours pas sortie. Jusqu'à récemment, l'Amérique latine accablée par les dictateurs, qui souvent régnaient avec la bénédiction des Etats-Unis et avec le partenariat de l'Eglise catholique. La plupart des nations africaines chrétiennes n'ont pas eu de meilleure réussite. Pourquoi un Moyen-Orient chrétien se présenterait-il différemment? Et puis, il y a la Palestine.

Ce sont évidemment les chrétiens qui ont, honteusement, persécuté les Juifs durant plus d'un millénaire, culminant à l'Holocauste. Ces exemples horribles d'antisémitisme étaient bien enracinés dans la culture et les terres chrétiennes occidentales. Les Juifs auraient donc continué à chercher une patrie en dehors de l'Europe. Le mouvement sioniste aurait de toute façon vu le jour et aurait cherché une base en Palestine. Le nouvel Etat juif aurait toujours déplacé les mêmes 750 000 Arabes natifs de Palestine de leurs terres, même s'ils avaient été des chrétiens; en effet une partie parmi eux étaient des chrétiens.

Ces Arabes chrétiens n'auraient-ils pas combattu pour protéger ou regagner leur propre terre ? Le problème israélo-palestinien reste au fond un conflit nationaliste, ethnique et territorial, renforcé seulement récemment par des slogans religieux. Et n'oublions pas que les chrétiens arabes ont joué un rôle majeur dans les débuts du mouvement nationaliste arabe au Moyen-Orient. En effet, Michel Aflaq, le fondateur idéologique du premier parti panarabe Al-Baath, était un chrétien syrien formé à la Sorbonne.

Mais les chrétiens du Moyen-Orient étaient-ils prédisposés religieusement envers l'Occident ? N'aurions-nous pas évité tous ces conflits religieux ? En effet, le monde chrétien lui-même a été déchiré par des hérésies depuis les premiers siècles du pouvoir chrétien, des hérésies qui étaient devenues des véhicules, des oppositions politiques au pouvoir romain ou byzantin. Loin d'unir sous la religion, les guerres religieuses de l'Occident cachaient toujours des luttes plus profondes, ethniques, stratégiques, politiques, économiques et culturelles pour la domination. En vérité, cette même référence à un « Moyen-Orient chrétien » cache une animosité forte.

Sans l'Islam, les peuples du Moyen-Orient seraient restés comme ils étaient à la naissance de l'Islam – la plupart des disciples du christianisme orthodoxe oriental. Mais c'est facile d'oublier que l'une des controverses historiques la plus violente, la plus virulente et la plus durable fut celle entre l'Eglise catholique à Rome et le christianisme orthodoxe oriental à Constantinople – une rancune qui persiste toujours. Les chrétiens orthodoxes orientaux n'ont jamais oublié ou pardonné le pillage de Constantinople la chrétienne par les Croisés occidentaux en 1204.

Presque 800 ans plus tard, en 1999, le pape Jean Paul II chercha à faire quelques petits pas pour cicatriser la plaie lors de la première visite d'un pape catholique au monde orthodoxe en mille ans. C'était un début, mais le désaccord entre l'Orient et l'Occident dans un Moyen-Orient chrétien serait plutôt resté tel qu'il est aujourd'hui.

Prenez la Grèce, par exemple : La cause orthodoxe a été un puissant mobile derrière le nationalisme et le sentiment anti-occidental là-bas

La vision du monde de l'Église orthodoxe

La vision du monde de l'Église orthodoxe diffère nettement de la philosophie occidentale du siècle des Lumières, qui insiste sur la laïcité, le capitalisme et la primauté de l'individu.

Elle a encore des peurs résiduelles à propos de l'Occident, similaires dans différents aspects des incertitudes des musulmans d'aujourd'hui: des craintes du prosélytisme missionnaire occidental, la perception de la religion comme un vecteur clé pour la protection et la préservation de leurs propres communautés et culture, et une suspicion du caractère «corrompu» et impérial de l'Occident.

En effet, dans un Moyen-Orient chrétien orthodoxe, Moscou aurait joui d'une influence spéciale, même aujourd'hui, comme le dernier centre important de l'Orthodoxie orientale. Le monde orthodoxe serait resté une arène géopolitique clé pour la rivalité Est-Ouest dans la guerre froide. Après tout, Samuel Huntington a inclus le monde chrétien orthodoxe parmi plusieurs civilisations impliquées dans le choc culturel avec l'Occident.

L'occupation américaine de l'Irak ne serait pas mieux accueillie si les Irakiens étaient des chrétiens. Les Etats-Unis n'ont pas renversé Saddam Hussein, un chef profondément laïque et nationaliste, parce qu'il était musulman. D'autres peuples arabes auraient toujours soutenu les Arabes irakiens dans leur traumatisme de l'occupation. Nulle part les gens ne se réjouissent de l'occupation et de la tuerie de leurs concitoyens aux mains des troupes étrangères. En effet, des groupes menacés par de telles forces externes s'efforcent toujours de trouver des idéologies appropriées pour glorifier leur résistance.

Voilà donc le portrait imaginaire d'« un monde sans Islam ». C'est un Moyen-Orient dominé par le christianisme orthodoxe oriental une Église historiquement et psychologiquement méfiante vis-à-vis, voire hostile à l'Occident. Même déchiré par des différences importantes ethniques, voire sectaires, ce Moyen-Orient possède un sens aigu de conscience historique et de griefs contre l'Occident. Il a été envahi à plusieurs reprises par des armées impérialistes occidentales ; ses ressources pillées; ses frontières redessinées par des décrets occidentaux en conformité avec les différents intérêts de l'Occident; et des régimes installés accommodants avec les dictats occidentaux et la Palestine brûlerait toujours. L'Iran serait toujours profondément nationaliste.

Nous verrions toujours les Palestiniens résister contre les Juifs, les Tchétchènes résister contre les Russes, les Iraniens résister contre les Britanniques et les Américains, les Cachemiris résister contre les Indiens, les Tamouls résister contre les Cingalais au Sri Lanka, et les Ouïghours et les Tibétains résister contre les Chinois.

Le Moyen-Orient aurait toujours un modèle historique glorieux, le grand Empire byzantin avec plus de 2000 ans d'histoire avec lequel il s'identifierait comme un symbole historique et religieux. A plusieurs égards, ceci perpétuerait le fossé Est-Ouest et ne présente pas une image réconfortante et complètement pacifique.

Evidemment, il est absurde de prétendre que l'existence de l'Islam n'a pas eu d'impact sur le Moyen-Orient ou sur les relations Est-Ouest. L'Islam a fourni une force unificatrice d'un haut niveau à travers une large région. Comme une foi universelle, elle a créé une vaste civilisation

qui partage des principes communs de philosophie, arts et société ; la vision d'une vie morale; un sens de la justice, une jurisprudence et une bonne gouvernance – le tout dans une culture raffinée profondément enracinée.

Comme une culture et une force morale, l'Islam a aidé à combler les différences ethniques entre les divers peuples musulmans, les encourageant à se sentir concernés comme une part d'un plus grand projet civilisationnel musulman. Rien que cela donne à ce projet un poids important. L'Islam a également affecté la géographie politique: S'il n'y avait pas eu d'Islam, les pays musulmans de l'Asie du Sud et du Sud-Est, notamment le Pakistan, le Bangladesh, la Malaisie et l'Indonésie seraient aujourd'hui enracinés dans le monde hindou.

La civilisation islamique fournissait un idéal commun auquel tous les musulmans pouvaient faire référence au nom de la résistance contre l'empêchement occidental. Même si cet appel a échoué à arrêter la marée impériale occidentale, il a créé une mémoire culturelle d'un destin généralement partagé qui n'a pas disparu. Les Européens étaient capables de diviser et de conquérir beaucoup de peuples africains, asiatiques et américains latins qui sont tombés séparément devant la puissance occidentale. Une résistance transnationale unie entre ces peuples était difficile à atteindre en l'absence de tout symbole commun ethnique ou culturel pour la résistance.

Dans un monde sans islam, l'impérialisme occidental aurait trouvé la tâche de diviser, conquérir et dominer le Moyen-Orient et l'Asie, bien plus facilement. Il n'y aurait pas eu de mémoire culturelle collective d'humiliation et de défaites à travers une vaste région. C'est la raison principale qui explique pourquoi les Etats-Unis sont en train de se casser les dents sur le monde musulman.

Aujourd'hui, les intercommunications globales et les images satellitaires partagées ont créé une forte auto-conscience parmi les musulmans et un sens d'un plus grand siège impérial occidental contre une culture islamique partagée. Ce siège ne concerne pas la modernité ; il concerne la quête occidentale incessante pour la domination de l'espace stratégique, les ressources et même la culture du monde musulman, le trajet pour créer un Moyen-Orient « pro-américain ». Malheureusement, les Etats-Unis supposent naïvement que l'Islam et tout ce qui se met sur son chemin mènent à gagner. Mais qu'en est-il du terrorisme ?

C'est la question la plus urgente que l'Occident associe presque immédiatement à l'Islam aujourd'hui ? Dans une nette franchise, le 11 – septembre 2001, aurait-il eu lieu sans l'Islam? Si les griefs du Moyen-Orient, enracinés dans des années de colère émotionnelle et politique contre les actions et la politique US, avaient été enveloppés dans une autre bannière, le résultat serait-il largement différent ? Il est important de se rappeler à quel point la religion peut être facilement invoquée même si d'autres rancunes de longue date sont à blâmer. Le 11 septembre 2001 n'était pas le début de l'histoire.

Pour les pirates de l'air d'Al-Qaïda, l'Islam jouait le rôle d'une loupe dans le soleil, rassemblant ses griefs collectifs répandus et partagés, et les concentrant dans un rayon intense, un moment de clarté de l'action envers un envahisseur étranger. [...] Si l'Islam déteste «la modernité», pourquoi aurait-il attendu jusqu'au 11 septembre pour lancer ces attaques ? Et pourquoi des penseurs islamiques majeurs au début du XXe siècle parlèrent-ils du besoin d'adopter la modernité tout en protégeant la culture islamique ? La cause d'Oussama Ben Laden dans ses premiers jours ne concernait pas la modernité du tout.

Il a parlé de la Palestine, des bottes américaines sur les terres de l'Arabie saoudite, des gouverneurs saoudiens sous le contrôle des Etats-Unis, et des Croisés modernes. Il est frappant qu'il ait fallu attendre aussi tard que 2001 pour voir la première grande ébullition de la colère musulmane sur le sol des Etats-Unis, en réaction à la politique US et à des événements accumulés tout autant historiques que récents.

Si ce n'était pas le 11 septembre, un événement similaire devait fatalement arriver. Et même si l'Islam comme vecteur de résistance n'avait jamais existé, le marxisme l'a été. C'est une idéologie qui a engendré un nombre incalculable de terroristes, de guérillas et de mouvements de libération nationale. Il a façonné l'ETA basque, le FARC en Colombie, le Shining Path au Pérou, et la Faction de l'Armée rouge en Europe pour n'en nommer que quelques-uns en Occident. George Habash, le fondateur du meurtrier Front populaire de la libération de la Palestine, était un chrétien grec orthodoxe et un marxiste qui avait étudié à l'Université américaine de Beyrouth. Dans une époque où le nationalisme arabe en colère flirtait avec un marxisme violent, beaucoup de Palestiniens chrétiens ont accordé leur soutien à Habash.

Les gens qui s'opposent aux oppresseurs étrangers cherchent des bannières pour propager et glorifier la cause de leur lutte. L'internationale lutte des classes pour la justice fournit un bon élément mobilisateur. Le nationalisme est encore mieux. Mais la religion fournit le meilleur de tous, en faisant appel aux plus hautes énergies pour défendre sa cause. Et partout, la religion peut toujours servir à soutenir l'ethnicité et le nationalisme alors même qu'elle les transcende, notamment si l'ennemi est d'une religion différente.

Dans de tels cas, la religion cesse d'être essentiellement la source d'affrontements et de confrontations mais sert plutôt de véhicule. La bannière du moment peut disparaître mais les griefs demeurent. Nous vivons une époque où le terrorisme est l'outil de choix du faible. Il entrave déjà la puissance sans précédent des armées US en Irak, Afghanistan et ailleurs.

Et c'est ainsi que Ben Laden dans beaucoup de sociétés non musulmanes fut appelé le «prochain Che Guevara». Ce n'est rien de moins que l'attrait d'une résistance réussie contre le pouvoir américain dominant, la faible contre-attaque. Un attrait qui transcende l'Islam ou la culture du Moyen-Orient.